

# CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE NOVEMBRE 2022 N°33

## CONJONCTURE AGRICOLE - OCTOBRE 2022

### GRANDES CULTURES

#### Les incertitudes sur la viabilité du corridor de la mer Noire guident les marchés

#### Les cours et marchés

En octobre, ce sont principalement les nouvelles en provenance du Bassin de la Mer Noire qui orientent les tendances sur les marchés des céréales. Les incertitudes autour du maintien futur des flux dans le corridor de la Mer noire sont amplifiées par l'intensification du conflit, avec la destruction du pont de Crimée et de nouvelles frappes aériennes sur le territoire ukrainien. Les cours des céréales fluctuent sans grande ampleur à la hausse et à la baisse d'une semaine sur l'autre.

#### Echanges

Au 23 octobre, les exportations de blé tendre par l'UE s'affichent à 11,15 millions de tonnes (Mt) depuis le début de la campagne, proches des valeurs de l'an passé (10,96 Mt). La France, à elle seule représente 4,30 Mt. Les principales destinations demeurent l'Algérie et le Maroc.

Les importations de maïs par l'UE s'affichent à 9,04 Mt à ce jour, bien au-delà du niveau de l'an passé à 4,26 Mt.

Selon le ministre de l'Agriculture ukrainien, les exportations de grains par l'Ukraine sont en repli sur le mois d'octobre de -9 % par rapport à la même période l'an passé. Depuis le début de la campagne 2022 - 2023, ce sont 12,2 Mt de grains qui auront été exportées contre 18,2 Mt l'an passé sur la même période.

#### Sur le terrain en Hauts-de-France- situation au 1er novembre : Récolte 2022

**Betteraves :** Les projections de rendements sont revues à la baisse globalement de 5 % dans tous les départements avec une estimation régionale de 791 q/ha contre 830 q/ha le mois dernier. La richesse en sucre s'affiche dans la moyenne. Les arrachages sont avancés à 50 % en région. Leur rythme s'est adapté au niveau élevé

Figure 1 - Campagne 2022/2023 - Estimation de la production de céréales et oléagineux en millions de tonnes

Campagne 2022/2023	Monde*	UE27**	France***	Hauts-de-France***
Blé tendre	758,7	126,2	33,7	7,2
Orges	148,9	51,6	11,4	1,3
Colza	83,8	19,3	4,5	0,6

Sources : \*CIC \*\*Commission Européenne \*\*\*Agreste 1er novembre

des températures du mois d'octobre pour assurer un bon état de conservation des tas.

#### Maïs :

**Maïs grain :** La récolte est achevée en région avec un rendement régional maintenu à 83 q/ha.

**Maïs fourrage :** Les rendements ont été revus à la baisse dans la partie de la région correspondant à l'ex-Nord-Pas-de-Calais et le rendement régional cède 2 points à 149 q/ha. La récolte s'est faite tardivement sur des plants trop matures, ce qui affecte la qualité nutritionnelle du fourrage qui est pauvre en fibres.

**Pomme de terre :** Les arrachages sont terminés. On note des écarts importants en rendement et qualité entre parcelles irriguées et celles conduites en sec. Les prévisions de rendement régionaux sont maintenues à 388 q/ha en pomme de terre de consommation et 398 q/ha en pomme de terre féculière.

#### Semis d'hiver 2022, récolte 2023

En France, les conditions météorologiques très favorables de la mi-octobre permettent une avancée rapide des semis d'hiver et une bonne levée des cultures en place. Cet état végétatif avancé des cultures d'automne, laisse craindre une sensibilité accrue au risque de gel, notamment tardif, qui interviendrait au printemps prochain.

En Hauts-de-France, au 31 octobre, FranceAgriMer affiche des blés d'hiver semés à hauteur de 88 % contre 82 % l'an passé à date avec un stade « levée » avancé à 78 % contre 47 % il y a un an. En orges d'hiver, les semis sont achevés avec un stade « levée » avancé à 100 % contre 79 % l'an passé.

Figure 2 - Prix du blé FOB Rouen Supérieur (A2)

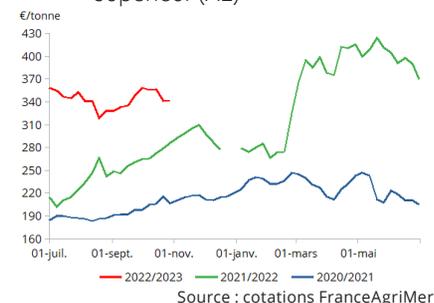
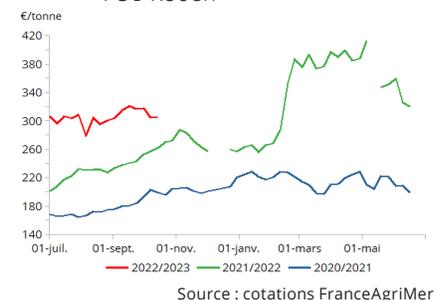


Figure 3 - Prix de l'orge fourragère FOB Rouen



### POMME DE TERRE Les prix restent fermes

Vers la transformation industrielle, la physionomie du marché évolue peu en octobre et les prix restent stables, dans un contexte d'offre croissante, tandis que la demande des usines est peu présente. Celles-ci se consacrent prioritairement à l'enlèvement des volumes contractés en sortie de champ, dans le respect du calendrier, alors que dans le même temps, certains producteurs cherchent à vendre rapidement sur le marché libre pour maîtriser les coûts de stockage. L'activité export pâtit en partie du niveau de prix élevé et les volumes exportés sont

en deçà des attentes. Vers les pays du Sud, l'activité se consolide sur le marché hispanique et se maintient sur les marchés lusitanien et italien. Vers les pays de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Hongrie), le commerce se heurte à la concurrence germanique. Les marchés s'alourdissent en cours de mois, avec la présence de l'ensemble des bassins de production.

Pour le frais, les prix restent très fermes, avec un marché animé par quelques opérations commerciales menées sur les gros conditionnements et la restauration en zone urbaine. La demande ralentit en seconde partie de mois sous l'effet de la remontée des températures, peu propice à la consommation, et des mouvements sociaux dans le secteur du carburant, qui entravent les déplacements. Enfin, l'approche des vacances scolaires pèse également sur le dynamisme du marché. Les derniers arrachages se terminent en Haut-de-France au cours du mois d'octobre.

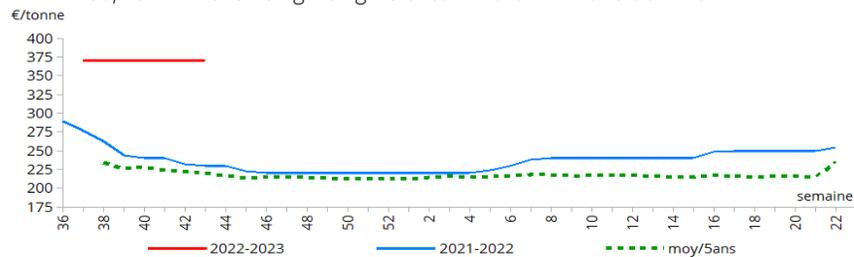
## ENDIVES Des racines en retard de développement

Durant la première quinzaine d'octobre, le marché est déficitaire en offres et les cours sont fermes. Les rendements en salle de forçage, issus principalement des racines de report, sont en baisse alors que la demande des consommateurs reste soutenue par une météo automnale. En seconde partie de mois la tendance s'inverse avec une douceur des températures, qui n'incite plus à la consommation du produit. Le marché se rééquilibre et les cours s'orientent nettement à la baisse. La même tendance est observée en Belgique et aux Pays-Bas. En octobre, le cours moyen mensuel du colis de 5 kg origine Hauts-de-France est supérieur de 44 % à celui de 2021 et de 35 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Dans les champs, les racines connaissent un retard de développement de l'ordre de 2 à 4 semaines dû aux conditions sèches et chaudes de cet été. Peu de surfaces sont arrachées en octobre et les nouvelles racines s'avèrent peu productives. La période d'arrachage est repoussée en novembre avec l'espoir que la douceur du mois d'octobre favorise le grossissement des racines et améliore le potentiel de rendement.

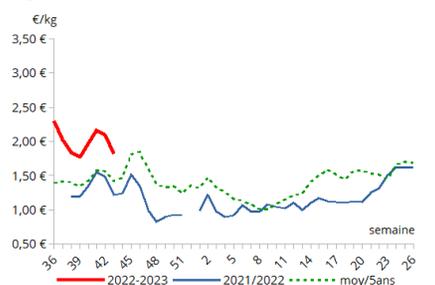
Les coûts de production, fortement corrélés à ceux de l'énergie, suscitent de grandes inquiétudes de la part des endiviers, à l'approche de la renégociation des contrats de fourniture aux entreprises.

**Figure 4 - Pommes de terre de conservation -diverses variétés non lavées - cat II - 50/75 mm - sac 25 kg - Origine bassin Nord - marché du frais**



Source : cotations RNM FranceAgriMer

**Figure 5 - Endives**



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

## VIANDE BOVINE La faiblesse de l'offre soutient les cours

En vaches allaitantes, la faiblesse de l'offre soutient les prix. La décapitalisation du cheptel s'accélère sous l'effet du recul des entrées de primipares dans les troupeaux (- 4,3 % sur les 12 mois glissants par rapport aux 12 mois précédents), alors que les sorties sont quasiment stables. En vaches laitières, outre une réduction du cheptel, l'offre est également confrontée à une rétention de la part des éleveurs laitiers face à un prix du lait qui redevient stimulant. Les cotations des jeunes bovins bénéficient de la demande accrue des abatteurs en compensation de la baisse des disponibilités en femelles, dans un contexte de marché européen porteur.

En octobre, les cours des gros bovins dans le bassin Nord-Est poursuivent leur progression. Ainsi le cours moyen de la vache de réforme laitière de catégorie P\* gagne 4 centimes/kg et s'affiche à 4,90 €/kg, en hausse de 48 % et 87 % respectivement par rapport à 2021 et 2020. Le gain est de 5 centimes pour les jeunes bovins de Cat.U\* dont le cours moyen s'établit à 5,32 €/kg (+ 24 %/2021 et + 37 %/2020). Pour la vache allaitante de catégorie R\* le cours moyen s'apprécie de 7 centimes/kg pour s'afficher à 5,39 €/kg (+ 27 %/2021 et + 46 %/2020). Selon l'Idèle (Institut de l'élevage), en cumul sur les huit premiers mois de 2022, le commerce extérieur français en viande bovine s'est intensifié, et notamment les importations, soutenues par le manque de disponibilité en France et le retour en force de la restauration hors domicile.

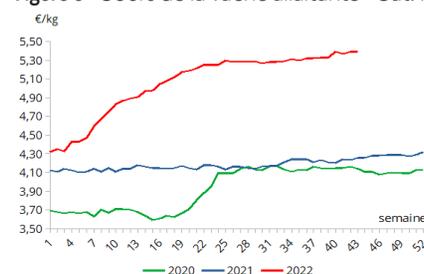
Cette progression est notamment liée à l'intensification du commerce avec le Royaume-Uni (import + 150 %\*\*) et les Pays-Bas (import + 21 %\*\* et export + 100 %\*\*). Plusieurs sources d'explications à ces phénomènes existent :

- En lien avec le Brexit et le retour de procédures douanières, certains importateurs néerlandais choisissent, dans un but de simplification, de dédouaner en France les viandes britanniques avant leur réexportation vers les Pays-Bas.
- Des imports de viandes depuis les Pays-Bas destinées à être transformées puis réexpédiées pour approvisionner une enseigne de restauration rapide.

\* classement qualitatif des carcasses dans l'UE « EUROP »

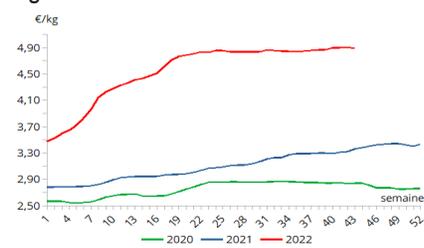
\*\* en tonne équivalent carcasse (TEC)

**Figure 6 - Cours de la vache allaitante - Cat. R**



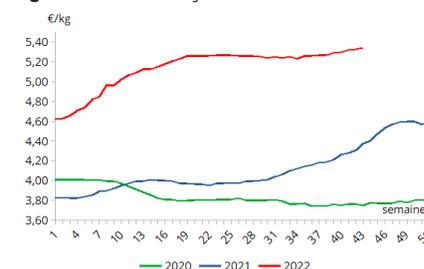
Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

**Figure 7 - Cours de la vache laitière - Cat. P**



Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

**Figure 8 - Cours du jeune bovin - Cat. U**



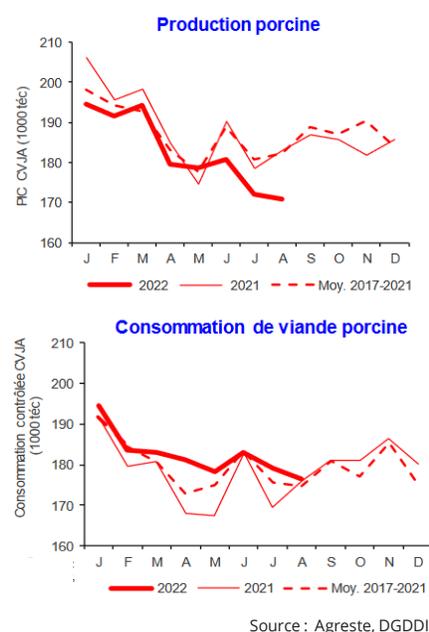
Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

## VIANDE PORCINE Repli des cours en octobre

Après s'être maintenu à son niveau record de 2,24 €/kg durant trois semaines, le cours du porc charcutier classes E+S\* perd 7 centimes du kilo dans le bassin de production Nord-Est. Il termine le mois à 2,17 €/kg. Ce mouvement de baisse s'observe également sur les autres marchés européens, dans un contexte de hausse saisonnière de l'offre et de demande insuffisante.

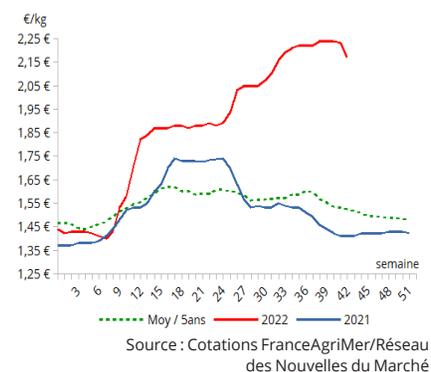
En septembre, les abattages de porcs charcutiers en région progressent de 1,9 % en TEC\*\* sur un an et se maintiennent en cumul sur 2022 par rapport à 2021. Au niveau national la tendance est inverse avec une production en recul, qui se situe en deçà de la consommation depuis avril 2022 (Figure 9).

Figure 9 - Production et consommation de viande porcine à l'échelle nationale



Source : Agreste, DGDDI

Figure 10 - Cotation porc charcutier Cat. E+S\* à l'entrée en abattoir dans le bassin de production Nord-Est



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

Selon FranceAgriMer, la consommation totale de porc (calculée par bilan), qui, en 2019-2021 avait tendance à s'éroder, connaît une nette reprise. En août 2022, sur 12 mois glissants, les volumes totaux

Figure 11- Abattage gros animaux Hauts-de-France

en tonnes équivalent carcasse	Sept. 2022	2022/2021	Cumul annuel	
			Cumul 2022	2022/2021
<b>Gros bovins</b>	<b>8 295</b>	<b>-3,7%</b>	<b>75 061</b>	<b>-1,4%</b>
dont vaches laitières	1 853	0,2%	14 381	-2,8%
dont vaches allaitantes	1 613	-0,7%	14 765	1,8%
génisses	1 515	6,4%	13 728	0,9%
mâles de 12 mois et plus	3 314	-10,9%	32 187	-3,1%
<b>Jeunes Bovins</b>	<b>244</b>	<b>-25,8%</b>	<b>2 053</b>	<b>-15,4%</b>
<b>Ovins</b>	<b>85</b>	<b>34,2%</b>	<b>650</b>	<b>5,2%</b>
<b>Porcins</b>	<b>4 884</b>	<b>7,1%</b>	<b>41 705</b>	<b>4,3%</b>
dont porcs charcutiers	4 618	1,9%	39 949	0,7%

Source : Agreste - Abattage de gros animaux

consommés progressent d'environ 3 %. Les prix du porc, qui restent modérés pour le consommateur, quand ceux des autres produits carnés s'envolent, peuvent expliquer en partie cette tendance.

\* classement SEUROP de l'Union Européenne des catégories de viande porcine

\*\* en tonne équivalent carcasse (TEC)

## LAIT Hausse des prix du lait

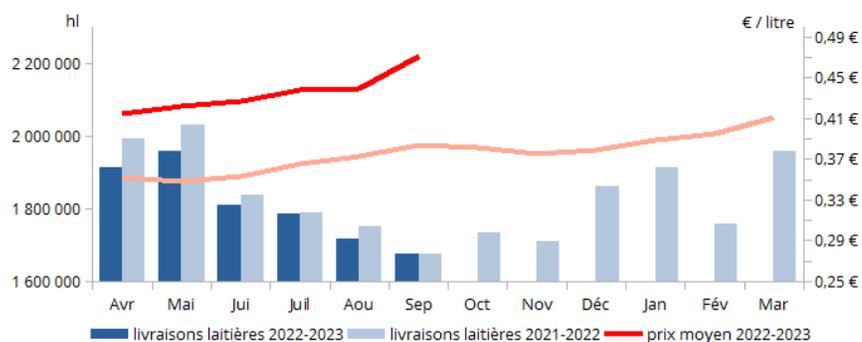
En septembre, la collecte régionale de lait de vache flirte avec le niveau de l'an dernier (+ 0,2 %/2021). En cumul depuis le début d'année, elle subit cependant un recul de -2,5 %. La quasi stabilité prévaut également en septembre pour la production laitière française (+ 0,4 %/2021), qui amorce sa hausse saisonnière. La progression de la collecte de l'UE-27 est plus marquée en septembre (+ 0,7 % /2021), grâce

principalement à de meilleurs volumes dans le nord de l'UE.

En septembre, le prix moyen du lait de vache payé au producteur en région bondit de + 33 €/1 000 litres sur un mois (+ 7,5 %) pour s'établir à 472 €/1 000 litres. Il s'agit de la plus forte augmentation par rapport à l'ensemble des bassins laitiers français qui progressent tous en septembre. Sur un an la hausse est de 22,9 %, soit + 88 €/1 000 litres. Au niveau national, la progression est de 3,9 % sur un mois et de 16,2 % sur un an. Selon les annonces des laiteries la hausse devrait se poursuivre en fin d'année.

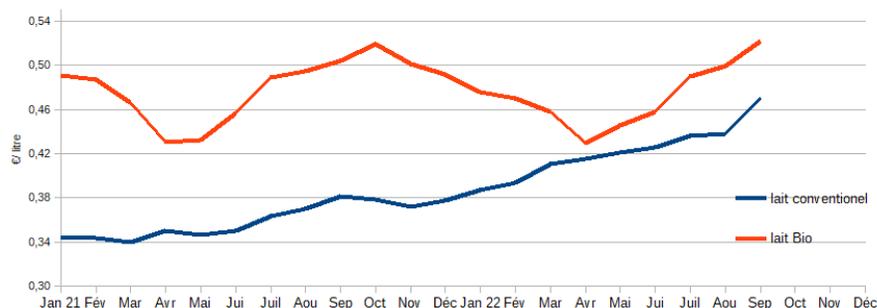
Concernant le lait bio en région, le prix en septembre connaît une évolution comparable à celle du lait conventionnel (Figure 13). La collecte de septembre s'affiche en retrait sur un an de plus de -6 %, correspondant à 2,34 % de la collecte totale contre 2,5 % en 2021. Au niveau national, la part du lait bio s'établit en septembre à 5,1 % de la collecte totale.

Figure 12 - Livraison régionale de lait de vache à l'industrie - Prix payé aux producteurs



Source : EML - SSP FranceAgriMer - Extraction du 13 novembre 2022

Figure 13 - Evolution du prix d lait de vache en Hauts-de-France



Source : EML - SSP FranceAgriMer

## PÊCHE Début de saison pour l'encornet et la coquille St-Jacques

En pêche côtière, les apports sont réguliers et d'un niveau quantitatif correct, hormis durant l'épisode de fortes marées. A la criée on retrouve principalement le maquereau, la seiche, l'encornet, la coquille St-Jacques, le rouget barbet et le grondin.

La coquille Saint-Jacques et l'encornet démarrent leur saison et s'échangent respectivement autour de 3,50 € HT/kg et 8 € HT/kg. Les tonnages importants de céphalopodes permettent de répondre aux marchés export, notamment vers l'Italie. Le merlan et le chinchard sont anormalement absents des filets tandis qu'à l'inverse, le thon rouge y est étonnement présent.

En pêche hauturière, le mauvais temps qui sévit un peu partout en Europe du Nord limite les pêches et, de fait, l'offre sur l'ensemble des espèces habituelles. Les mareyeurs travaillent peu de volumes et évitent de s'engager sur les articles dont les prix fermes ne favorisent pas les mises en marché.

Dans le contexte de révision en cours des quotas de pêche, le marché intérieur est jugé très difficile voire inquiétant par les professionnels.

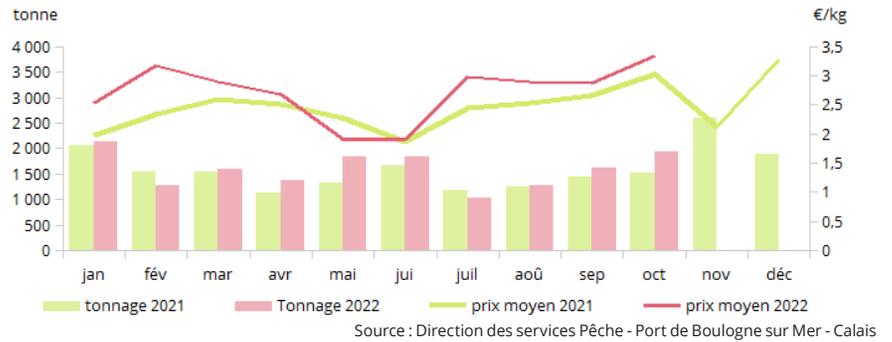
Les prix à la débarque sont élevés, mais par ailleurs, la consommation en berne exerce une pression sur les prix.

En ventes facturées, le tonnage du mois progresse de plus de 9 % sur un an. Les cours restent élevés avec un prix moyen mensuel supérieur de 10 % sur un an et un prix moyen annuel sur dix mois supérieur de près de 15 %.

## MÉTÉOROLOGIE Un début d'automne estival

Avec 14,6°C de température moyenne, supérieure de 3°C à la normale, le mois d'octobre s'avère exceptionnellement doux. Il se classe juste derrière octobre 2001 qui détient le record avec 14,7°C.

Figure 14 - Poisson - Ventes enregistrées - Port de Boulogne - Calais (hors poisson congelé)

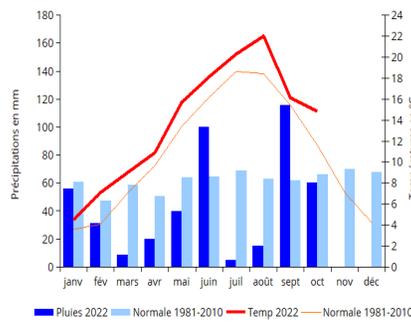


Source : Direction des services Pêche - Port de Boulogne sur Mer - Calais

En première partie du mois, les températures sont proches des normales de saison et l'on observe localement les premières gelées automnales de faible intensité le 9 octobre dans l'Oise et l'Aisne et le 12 dans la Somme. A partir du 14, la douceur s'installe et culmine en fin de mois. Sur cette période, la température moyenne atteint 16,3°C, soit un excédent de 5,6°C à la normale (Figure 17).

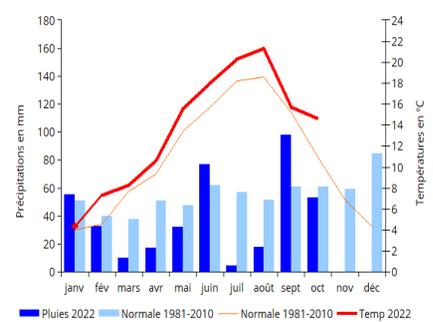
Après un mois de septembre excédentaire, octobre renoue avec le déficit pluviométrique qui avoisine les 30%. La frange littorale est un peu plus arrosée et affiche des cumuls excédentaires. Des orages se produisent le 17, le 20 et le 23 octobre. Ce dernier épisode orageux est accompagné de phénomènes tourbillonnaires intenses qui abordent successivement l'ouest de l'Oise, Amiens puis le sud-est du Pas-de-Calais.

Figure 15 - Station de LILLE  
Températures et précipitations



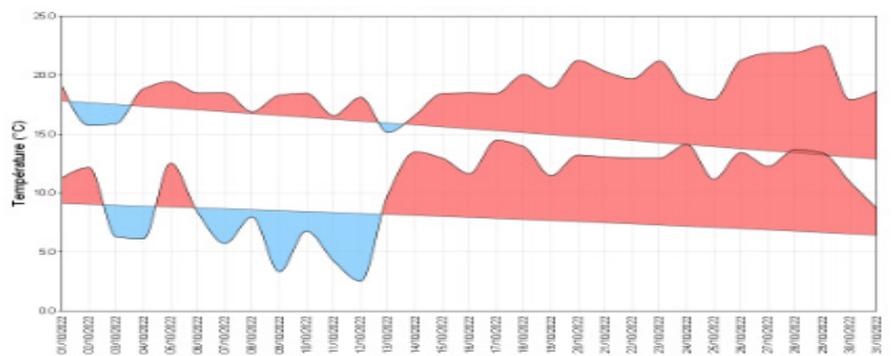
Source : Météo France

Figure 16 - Station de AMIENS  
Températures et précipitations



Source : Météo France

Figure 17 - Indicateurs quotidiens des températures minimales et maximales



Source : Météo France



[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France  
Service régional de l'information statistique et économique  
518 rue Saint-Fuscien - CS 90069  
80094 Amiens cedex 3  
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Björn DESMET  
Directrice de la publication : Emilie HENNEBOIS  
Rédacteur : Thierry LACOUA  
Composition : Monique LECUT  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2644 - 9307  
© Agreste 2022